

Sur les traces de Tamerlan

Jour 12 : samedi 22/07/2017

Samarcande - Chakhrissabz

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h15 : départ en car pour Chakhrissabz (160 km de route)

Vers 11h30 : arrivée à Chakhrissabz. Première partie de la visite de la ville natale de Tamerlan

Vers 13h00 : déjeuner

Vers 14h30 : deuxième partie de la visite de Chakhrissabz

Vers 15h15 : départ en voiture pour le retour

Vers 16h30 : passage au col de Takhtakaratcha (1663m)

Vers 18h00 : retour à l'hôtel

Vers 19h30 : départ à pied pour le diner en ville



Bon à savoir : la ville de Chakhrissabz (Kech)

Le mot Chakhrissabz se traduit comme la «ville verte» car la cité est plongée dans la verdure de jardins et de vignes. C'est l'une des plus anciennes villes d'Ouzbékistan. La cité est située à une altitude de 650 m au dessus du niveau de la mer. Au XIII^e siècle, Marco Polo a fait le voyage par la route de Samarcande à Chakhrissabz. De nos jours, une autoroute traverse le col de montagne Takhta-karacha. Les premières traces de Chakhrissabz remontent aux VIII^e-VII^e siècles avant J.-C. Mais la ville de Chakhrissabz est surtout connue car c'est le lieu de naissance de Tamerlan, né en 1336 à 12 km de la ville dans le village Khodja-Ilgar. Timur a passé ici son enfance et son adolescence. Dès le début de son règne, il recueillit à Chakhrissabz de nombreux artisans, par les mains desquels ont été érigés des palais, des mosquées, des mausolées. Selon son décret au XIV^e siècle, Chakhrissabz a été entourée par un nouveau mur d'enceinte et est devenue non seulement le centre de commerce et d'artisanat, mais aussi la ville de la science et de la culture. La ville est inscrite dans la liste des monuments du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Quelques repères sur Tamerlan :

Tamerlan, parent éloigné de Gengis Khan, se considéra comme son fils spirituel. Son prénom, Timur, signifie "fer" en turco-mongol et se rapproche de celui de Gengis Khan, Temüdjin. Né en 1336 et devenu émir de Transoxiane, il se révéla un redoutable chef de guerre, bâtissant un immense empire reposant sur la force et la terreur. Il se montra cependant aussi protecteur des arts et des lettres qui firent la grandeur de sa capitale, Samarcande. Mort en 1405, son empire, gouverné par ses descendants (les Timourides), fut grignoté par les puissances voisines jusqu'à l'assaut final des Ouzbeks de la dynastie des Chaybanides.

Sous la gouverne paternelle, l'éducation du jeune Tamerlan était telle qu'à sa vingtième année il montrait les preuves d'une nature tendre et sympathique. Cependant, vers 1358, il devint un chef militaire, envahissant le Khorassan à la tête d'une armée de milliers de cavaliers. Les trente années suivantes furent passées dans plusieurs guerres et expéditions. Non seulement Tamerlan consolida son pouvoir chez lui en subjuguant ses ennemis, mais chercha à étendre son territoire en empiétant sur les terres des potentats voisins. Ses conquêtes au sud et au sud-ouest inclurent à peu près toutes les provinces de Perse, y compris Bagdad, Karbala et le Kurdistan. Il envahit Bagdad en juin 1401. Après la capture de la ville, 20 000 citoyens furent massacrés. Tamerlan ordonna que chaque soldat devrait revenir avec au moins deux têtes humaines à montrer. En 1402, Tamerlan envahit l'Anatolie et défait le sultan Ottoman Bayezid Ier à la Bataille d'Ankara ; Bayezid fut capturé et mourut plus tard en captivité. Tamerlan captura également Smyrne aux Chevaliers de Rhodes. Ceci fut sa dernière campagne. En décembre 1404, Tamerlan entreprit une expédition militaire contre la Chine,



mais le vieux guerrier fut attaqué par la fièvre et la peste quand il campa sur la rive la plus éloignée du Sihon (Syr-Daria) et mourut à Atrar (Otrar) à la mi-février 1405. Tamerlan devint connu comme un protecteur des arts. La plupart de l'architecture qu'il a commissionnée est encore présent à Samarcande.

<http://www.histoiredumonde.net/Tamerlan,1107.html>

Compléments : Ulugh Beg, petit-fils de Tamerlan...

Ulugh Beg (1394-1449) fut l'un des petits-fils de Tamerlan. À chaque conquête, ce dernier déportait les savants, lettrés et artisans vers la capitale de l'empire, Samarcande, qui retrouva sa splendeur d'antan. La majeure partie de l'enfance d'Ulugh Beg se passa en tribulations en Asie centrale, au gré des conquêtes de son grand-père qu'il accompagnait dans ses campagnes. Quand Chah Rukh succéda à Tamerlan en 1408, il fit nommer Ulugh Beg, à peine âgé de 16 ans, gouverneur de Samarcande. Contrairement à son grand-père, le jeune prince ambitionna moins la conquête de territoires que celle de la science et des arts. Son éducation avait en effet été confiée à l'astronome et mathématicien Qadi-Zadeh, venu d'Anatolie. Ce dernier sut développer le goût de l'étude et de la réflexion chez son élève, lequel se révéla prodigieusement doué dans toutes les disciplines de l'esprit, de l'astronomie aux mathématiques en passant par la musique, la poésie et la calligraphie. Par la suite, Ulugh Beg fit construire trois madrasas

(l'équivalent de nos universités), la plus grande sur la splendide place du Registan, à Samarcande. Les étudiants affluèrent de tout l'Orient pour bénéficier des enseignements dispensés par les meilleurs professeurs, parmi lesquels Qadi Zadeh, Ulugh Beg en personne et le génial mathématicien Al-Kashi, venu d'Iran. La madrasa de Samarcande réunit jusqu'à 70 savants, mais son apothéose fut la construction de l'Observatoire, inauguré en 1429. Bâtiment circulaire de trois étages, l'Observatoire abritait en terrasse supérieure de nombreux instruments de mesure et d'observation, mais sa structure entière était bâtie autour d'un double quadrant mural géant d'un rayon de 40 mètres, orienté selon le méridien et permettant de mesurer la position des astres au-dessus de l'horizon et leur passage au méridien. La partie inférieure de l'instrument, finement graduée en degrés et minutes d'arc, restait plongée dans l'obscurité d'une fosse descendant à 11 mètres sous terre. Bien sûr, les religieux fondamentalistes firent tout pour s'opposer au prince. En 1447, à la mort de son père Chah Rukh, Ulugh Beg hérita à contrecœur des destinées de tout l'empire. Son règne fut de bien courte durée : en 1448, les Ouzbeks conduits par Abdulatif, le fils aîné d'Ulugh Beg devenu fanatique religieux, envahirent Samarcande et, le 27 octobre 1449, Ulugh Beg eut la tête tranchée sur les ordres de son fils. L'observatoire fut rasé quelques années plus tard et sombra dans l'oubli, jusqu'à ce qu'en 1908, des fouilles archéologiques russes en mettent au jour les vestiges. Al-Kashi réussit néanmoins à s'enfuir de Samarcande, emportant le précieux manuscrit des tables astronomiques. Après un long périple, il parvint à Constantinople, où il remit l'ouvrage au sultan Mehmet II, qui le fit publier sous le nom des Tables sultaniennes. L'influence des travaux d'Ulugh Beg se fit d'abord sentir en Asie, à travers le développement de l'astronomie turque et la construction d'observatoires. En revanche, les Tables sultaniennes ne parvinrent en Europe qu'au XVII^e siècle. A cette époque, les Européens disposaient déjà d'observatoires plus performants, sans compter les formidables avancées théoriques de Copernic, Kepler, Galilée et Newton. Tout ceci atténua certainement le rayonnement des travaux d'Ulugh Beg. Le corps de notre héros fut retrouvé en 1941, dans le Gour Emir, le mausolée des souverains timourides. L'examen de son squelette révéla qu'un coup violent porté au côté gauche de la tête avait traversé la mâchoire inférieure et partagé la troisième vertèbre cervicale en deux morceaux.

